

Les écrits

IES ÉCRITS

14 juillet

Évelyne De la Chenelière

Number 157, December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De la Chenelière, É. (2019). 14 juillet. *Les écrits*, (157), 6–7.

14 JUILLET

Où il serait question du traitement de la nuit et du motif de l'eau, des flux migratoires, des espèces disparues, de prolifération et d'infertilité, du cri du nouveau-né, de la mémoire et de ce qui n'a pas eu lieu, du regret, de notre ennui devant l'éternel, de notre intolérance à la famille, de notre besoin fou de la famille, de notre passion des défaites, du visage de l'ennemi, du retournement sur les villes en flammes, de notre usage du temps, de notre usage de la mâchoire, des langues coupées, des langues mortes, des œuvres de miséricorde, de la vanité de nos gestes, de l'impossible rédemption, de l'impermanence des choses, de ce que peut la musique, de l'attrait du vide, de la lutte des classes, de notre commerce avec le monde, de l'espace naturel et inhumain, de ce qui est gratuit, de ce qui est divin, des corps debout et de la verticalité des forêts, de l'horizon des plages, des corps couchés, des corps ensevelis, de notre bonne volonté, du tri à faire dans nos attachements, de la nostalgie de l'innocence, de notre tendance à haïr notre temps, d'héroïsme, de l'abondance et du manque, de nos amis et de leur bonté, des festins que nous leur préparerons, d'espérance, des révolutionnaires, des marins, des agriculteurs, des Touaregs, des Pueblos, des Minoens, de ruines et de vestiges, de l'unité du monde, des éclaboussures, des fissures, du brouillard, du givre, de la poussière et de tout ce qui pose un voile sur le monde, des accidents, des lumières nocturnes, des ombres, de la dissolution, de l'immanence du drame, de ce qui émane de l'obscurité, de ce qui fut beau, de ce qui fut perdu, de la taïga, de la perspective, de ce qui tranche, de ce qui délave, de ce qui irradie, des icônes, des miniatures, des épidémies, du territoire, des élans du sang et de la pulsation des veines, des rites sacrificiels, de la floraison, des marées, de la révolution des sphères célestes, de l'agitation et du renoncement, de la persistance rétinienne et de celle du canal artériel, des récidivistes, des disqualifiés, de nos idoles, de nos monuments, de nos monastères, du culte de la raison, de la correspondance entre les choses, de nos récits, de nos représentations, de nos aveux, des illusions, des apparences, des révélations, de la sauvagerie, de ce qui est invisible, de ce qui est inouï, de ce qui est intouché, de ce qui est contaminé, de ce qui est dégradé, de notre besoin de croire, de notre besoin de faire croire, du marché de l'art, de l'art dégénéré, de la mélancolie et de ce qui colle à la peau, de la main du bourreau, du sacré et de l'outrage, des pierres, des paysages, des cycles, des saisons, des neiges éternelles, de la ponte des œufs, de ce que promettent les astres, des châteaux ensanglantés, des demeures, des cendres, des bords, des

frontières, de ce qui flotte, de ce qui jaillit, de ce qui coule, de ce qui bat, de l'opacité, des fulgurances, de notre pitié pour les vaincus, de notre misérable tendresse, de notre appétit redoutable, de nos prières, de notre dépouille et qu'en faire, de l'invention du destin, de l'invention de la dignité, de nos preuves accablantes, des réseaux de nos corps troublés, de nos organes malades, de la rémission des cancers, de notre sens de l'habitude, de notre sens du devoir, de notre sens de la fête, de notre sens du spectacle, de notre sens de la propriété, de l'état des lieux, de nos assentiments coupables, de nos vertus innombrables, de notre célébration de la vigueur et de la fermeté, de notre souplesse infinie, de notre peur du soleil et des fantômes, de notre inconvenance, de nos résurrections, de nos prodiges, de l'étonnement de vivre, de l'ivresse des profondeurs, de notre terreur devant les miroirs, de nos parures et de ce qui brille, de ce qui brûle, de la pureté blessante des formes dans la lumière de midi, de ce qui nous relie, de l'érotisme des fleurs, de ce qui nous fait aimer, de ce qui recommence, de ce que nous avons en partage, de ce à quoi l'on tient, de ce que à quoi il nous faut tenir, de ce à quoi nous pouvons nous tenir, de comment nous tenir aux parois des montagnes et à celles des grottes, de comment nous tenir pour ne pas tomber dans la falaise ou dans le gouffre, de nos ongles plantés dans l'art rupestre, oui, tenir par les ongles aux mammouths, aux bisons, aux empreintes de mains qui nous saluent depuis le temps des cavernes, parce qu'il faut tenir à quelque chose, parce qu'il faut tenir à quelqu'un.
